

**A Bordeaux c'est le far-west,
alors les Bordelais s'auto-
défendent avec l'appli
"street alert!"**

écrit par François Jay | 13 août 2020

« Deux détonations et un gamin la main tranchée »

BORDEAUX Les faits ont eu lieu hier, vers 14 heures, cours de la Marne. Un adolescent a été grièvement blessé. Une enquête de police est ouverte

Élisa Artigue-Cazcarra
e.cazcarra@sudouest.fr

Des violences ont éclaté, hier, vers 14 heures, en pleine rue, à deux pas de la gare de Bordeaux. Des coups de feu ont été tirés et un adolescent de 17 ans a été grièvement blessé par ce qui serait, d'après des témoins, un coup de machette, alors qu'il se trouvait sur le cours de la Marne. Pourquoi ? Par qui ? C'est ce que cherche à déterminer la police, saisie de l'enquête. Les investigations ont été confiées à la brigade de répression des atteintes aux personnes (Brap) de la Sûreté départementale qui a procédé à des constatations sur place. La partie du cours de la Marne où les faits se sont déroulés, entre les rues de Saget et Tauzia, a d'ailleurs été barrée pendant plusieurs heures.

Sous le choc

« J'étais à l'intérieur quand j'ai entendu deux détonations. Je me suis assuré que les personnes qui m'entouraient étaient en sécurité avant de sortir voir ce qui se passait, raconte un riverain qui souhaite conserver l'anonymat. Là, sur le trottoir, un gamin est arrivé en courant vers moi. Il avait le bras en sang, sa main avait été tranchée. Elle pendait et ne semblait tenir que par des bouts de chair. Il venait de prendre un coup de machette, m'a expliqué une passante qui a assisté à la scène. » « Je n'ai pas vu le ou les agresseurs. J'ai tenté de porter secours au gosse, mais il s'est enfui en courant », poursuit ce témoin, encore sous le choc et montrant des taches de sang, un peu par-



La police a bouclé une partie du cours de la Marne, hier, pour procéder à des constatations. PH.C.

tout, sur le trottoir. A quelques mètres de là, installés en terrasse d'un café en face de la gare, quatre hommes confirment : « On a entendu deux coups de feu, des cris et vu arriver un jeune, très gravement blessé au bras. » Le blessé n'est pas allé loin et s'est effondré dans la rue de Saget où il a été pris en charge par les secours et transporté au CHU de Bordeaux. Ses agresseurs, qui seraient au nombre de deux et à la fois les auteurs des coups de feu et de machette, ont pris la fuite.

Ses agresseurs, qui seraient au nombre de deux et à la fois les auteurs des coups de feu et de machette, ont pris la fuite.

Ses agresseurs, qui seraient au nombre de deux et seraient à la fois les auteurs des coups de feu et de machette, ont pris la fuite et étaient toujours recherchés, hier soir.

Un point de deal de rue

D'après plusieurs habitants et commerçants, les faits ont eu lieu sur un

Agressé à la machette à Caudéran

Un coup de machette à la gorge pour une paire de tennis. Lundi après-midi, en pleine rue, à Caudéran, un garçon de 17 ans a été agressé par un inconnu avec qui il avait rendez-vous pour une vente d'une paire de baskets. L'adolescent avait posté sur Internet une annonce laquelle a répondu son agresseur. Le rendez-vous était fixé sur le pavis de l'église Saint-Amand. L'inconnu a sorti une machette, asséné un coup à sa victime, dérobé la paire de chaussures et pris la fuite. Heureusement, l'adolescent n'a été que légèrement blessé. Des passants ont assisté à la scène, médusés. Une plainte a été déposée. Une enquête a été ouverte et confiée à la brigade de sûreté urbaine de Bordeaux (BSU) pour retrouver l'auteur.

point de deal de rue. « L'un des plus vieux de la ville. Ça dure depuis des années, les vendeurs ne se cachent pas. On a beau avoir prévenu les autorités à maintes reprises, rien n'est fait », s'empare un commerçant. « Régulièrement, ça dégénère. Pas plus tard qu'en février, au même endroit, un gars s'est fait tirer dessus », rappelle un autre riverain.

« Entre les règlements de comptes sur fond de trafic de stup' sur le cours de la Marne et les jeunes clan-

destins qui s'adonnent au vol à l'ché, agressent les clients et se battent entre eux, c'est infernal de un an. On alerte la mairie, la police tout le monde, et rien ne bouabonde Nicolas Jamin, patron du bar-tabac Le Mitico. Depuis le 25 le bar de son établissement est mé. « Les gosses squattaient le rasse, nous crachaient dessus nous insultaient quand on leur mandait de partir. C'était devenu tenable. »

inclusive utilisée...

Les Bordelais s'auto-défendent.

Depuis début juin, les agressions au couteau se sont multipliées à Bordeaux. Une tous les deux jours. Ces agressions confirment le classement « statistique » de Bordeaux comme ville dangereuse, avec 50% d'agressions de plus que la moyenne des villes de plus de 100000 habitants... Le réveil pour les Bordelais est douloureux, 47 blessés à l'arme blanche en un mois, avec des cas très graves. Ce sont les femmes, les personnes âgées qui payent le plus lourd tribut à ces « incivilités ».

Il ne faut pas croire qu'il s'agit d'une erreur d'appréciation, d'une exagération de la situation. C'est tout l'inverse. La réalité est pire que ce que les médias rapportent et que ce que les statistiques officielles décrivent. Beaucoup de faits n'arrivent pas jusqu'au commissariat de police, et ne sont pas relatés dans la presse. L'absence de réponse pénale conduit les victimes à la lassitude, à la résignation, à « l'aquoibonisme », à l'évitement, à la fuite. Par exemple, la victime de l'agression décrite dans le témoignage qui suit n'a pas porté plainte. Ce fait, grave, n'entrera pas dans les statistiques, ne sera pas rapporté par Sud-Ouest.

Wallah, je vais te planter

Un étudiant bordelais nous a envoyé ce témoignage.

Au premier jour du ramadan et en plein confinement, je me trouvais à la station du tram B, au niveau du musée d'art contemporain.

J'étais seul, assis, à cet arrêt et à l'autre bout du quai un individu attira mon attention, il semblait nerveux, s'agitait

et parlait tout seul.

Je quittai quelques minutes cet homme des yeux pour consulter mon téléphone, lorsque je le revis surgir à toute vitesse sur mon côté.

L'homme se ruait vers moi couteau de cuisine à la main et le visage enragé.

J'eus à peine le temps de me lever, saisir la main de mon agresseur qui tenait le couteau et le repousser de toutes mes forces de l'autre.

Lui faisant face, l'homme recula, essaya de me cracher dessus et la bave aux lèvres vociféra des "wallah je vais te planter...etc" avec un accent prononcé.

L'homme s'en alla finalement, sûrement à la recherche d'une victime plus vulnérable.

Immédiatement je saisis mon téléphone pour prévenir la police, leur expliquai ce qui venait d'arriver, leur donnai la description de l'agresseur; maghrébin, trentenaire, jogging et short bleu...

La police me préviendra plus tard ne pas l'avoir retrouvé.

Pas plus que ne sera traitée par la presse l'affaire de cette commerçante bordelaise du quartier chic « Saint Seurin » qui a fermé son commerce parce qu'elle ne voulait plus subir le racket organisé par des Mineurs Non Accompagnés, (MNA). Ce qui est le plus connu, de l'activité de ces jeunes néo-bordelais, c'est le vol à l'arraché, en général au détriment de personnes faibles : retraités, handicapés, femmes. Mais ces « mineurs » s'adaptent rapidement à leur nouvel environnement et ils ont commencé des diversifications, entre autre, dans le racket.

« Deux détonations et un gamin la main tranchée »

BORDEAUX Les faits ont eu lieu hier, vers 14 heures, cours de la Marne. Un adolescent a été grièvement blessé. Une enquête de police est ouverte

Élisa Artigue-Cazcarra
e.cazcarra@sudouest.fr

Des violences ont éclaté, hier, vers 14 heures, en pleine rue, à deux pas de la gare de Bordeaux. Des coups de feu ont été tirés et un adolescent de 17 ans a été grièvement blessé par ce qui serait, d'après des témoins, un coup de machette, alors qu'il se trouvait sur le cours de la Marne. Pourquoi ? Par qui ? C'est ce que cherche à déterminer la police, saisie de l'enquête. Les investigations ont été confiées à la brigade de répression des atteintes aux personnes (Brap) de la Sûreté départementale qui a procédé à des constatations sur place. La partie du cours de la Marne où les faits se sont déroulés, entre les rues de Saget et Tausia, a d'ailleurs été barrée pendant plusieurs heures.

Sous le choc

« J'étais à l'intérieur quand j'ai entendu deux détonations. Je me suis assuré que les personnes qui m'entouraient étaient en sécurité avant de sortir voir ce qui se passait, raconte un riverain qui souhaite conserver l'anonymat. Là, sur le trottoir, un gamin est arrivé en courant vers moi. Il avait le bras en sang, sa main avait été tranchée. Elle pendait et ne semblait tenir que par des bouts de chair. Il venait de prendre un coup de machette, m'a expliqué une passante qui a assisté à la scène. » « Je n'ai pas vu le ou les agresseurs. J'ai tenté de porter secours au gosse, mais il s'est enfui en courant », poursuit ce témoin, encore sous le choc et montrant des taches de sang, un peu par-



La police a bouclé une partie du cours de la Marne, hier, pour procéder à des constatations. PH. C.

tout, sur le trottoir. A quelques mètres de là, installés en terrasse d'un café en face de la gare, quatre hommes confirment : « On a entendu deux coups de feu, des cris et vu arriver un jeune, très gravement blessé au bras. » Le blessé n'est pas allé loin et s'est effondré dans la rue de Saget où il a été pris en charge par les secours et transporté au CHU de Bordeaux. Ses agresseurs, qui seraient au nombre de deux et à la fois les auteurs des coups de feu et de machette, ont pris la fuite.

Ses agresseurs, qui seraient au nombre de deux et à la fois les auteurs des coups de feu et de machette, ont pris la fuite.

Ses agresseurs, qui seraient au nombre de deux et seraient à la fois les auteurs des coups de feu et de machette, ont pris la fuite et étaient toujours recherchés, hier soir.

Un point de deal de rue

D'après plusieurs habitants et commerçants, les faits ont eu lieu sur un

Agressé à la machette à Caudéran

Un coup de machette à la gorge pour une paire de tennis. Lundi après-midi, en pleine rue, à Caudéran, un garçon de 17 ans a été agressé par un inconnu avec qui il avait rendez-vous pour une vente d'une paire de baskets. L'adolescent avait posté sur Internet une annonce laquelle a répondu son agresseur. Le rendez-vous était fixé sur le pavis de l'église Saint-Amand. L'inconnu a sorti une machette, asséné un coup à sa victime, dérobé la paire de chaussures et pris la fuite. Heureusement, l'adolescent n'a été que légèrement blessé. Des passants ont assisté à la scène, médusés. Une plainte a été déposée. Une enquête a été ouverte et confiée à la brigade de sûreté urbaine de Bordeaux (BSU) pour retrouver l'auteur.

point de deal de rue. « L'un des plus vieux de la ville. Ça dure depuis des années, les vendeurs ne se cachent pas. On a beau avoir prévenu les autorités à maintes reprises, rien n'est fait », s'empare un commerçant. « Régulièrement, ça dégénère. Pas plus tard qu'en février, au même endroit, un gars s'est fait tirer dessus », rappelle un autre riverain.

« Entre les règlements de comptes sur fond de trafic de stup' sur le cours de la Marne et les jeunes clan-

destins qui s'adonnent au vol à l'ché, agressent les clients et se barent entre eux, c'est infernal de un an. On alerte la mairie, la p tout le monde, et rien ne bouabonde Nicolas Jamin, patron bar-tabac Le Mitico. Depuis le 25 le bar de son établissement esmé. « Les gosses squattaient le rasse, nous crachaient dessus nous insultaient quand on leur mandait de partir. C'était deven tenable. »

L'épidémie de meurtres, de vols avec violences, d'agressions, de rodéos etc... n'est pas nouvelle. Elle s'est installées dans la ville, progressivement, sous la municipalité Juppé. Elle a trouvé un bon engrais dans les subventions municipales : 40 millions par an aux associations. Associations de gauche et d'extrême gauche pro-migration, pro-squats, pro-droit au logement, pro-accompagnement social... Et cette délinquance s'est étendue grâce à la politique immobilière ambitieuse de Juppé, qui d'une part a ceinturé Bordeaux de cités à « mixité sociale obligatoire » et d'autre part par la politique d'expropriation et de préemption de l'adjointe à l'urbanisme, Elisabeth Touton. Avec sa société d'économie mixte, **InCité**, la municipalité introduit de force de l'habitat « social » dans le centre historique de la ville.

L'équipe Juppé a bien profité du sommeil des Bordelais...

La chute de l'équipe Juppé aux dernières élections n'est que la conséquence démographique de la politique municipale. Au fur et à mesure que cette politique gauchiste se développait, la population d'origine disparaissait au profit d'une population nouvelle qui n'avait plus rien de gasconne. Les quartiers populaires ont changé de visage, l'accent « bordeluche » a complètement disparu. L'activité commerciale s'est effondrée, et cela d'autant plus vite qu'au changement de population, s'est ajouté la disparition de la clientèle régionale, dissuadée de venir à Bordeaux faire des achats par la répression féroce organisée par la municipalité contre les automobilistes.

Ces 3 dernières années la situation s'est aggravée. Des Mineurs Non Accompagnés ont été installés dans des lieux d'accueil aménagés par le Conseil Départemental dans d'anciens hôtels, dans de grandes maisons bourgeoises ou dans des hôtels particuliers.



Quai des Chartons, Carrère, 1968

Ces bâtiments ont été achetés, avec l'argent des contribuables, dans toute l'agglomération pour faire des centre d'accueil de 10 à 30 pensionnaires. Ces jeunes qui ont, en général, entre 20 et 40 ans, sont principalement originaires d'Afrique. Ils sont logés, nourris, et distraits, mais ils s'ennuient. Ils ont trouvé dans la population locale, en général pacifique et accueillante, une bonne source de revenus et de divertissements. Rodés à une vie moins paisible, ils savent utiliser la violence pour obtenir des vieillards surpris à leur domicile, ou de femmes seules, bijoux, cartes de crédit ou même des occasions de plaisir par la torture ou le viol. Merci aux élus bordelais LR, PS, LREM qui ont bien transformé Bordeaux.

Ce n'est plus le sud-ouest, mais le far west.

Le nouveau maire, l'écologiste Pierre Hurmic, est d'abord préoccupé par le changement climatique.



Les Bordelais l'ont surnommé « Hurmix », parce qu'il a peur que le ciel climatique lui tombe sur la tête. Il répète, depuis 25 ans, que la Garonne va monter de 2 mètres dans moins de 10 ans et que la ville sera submergée. Il fait donc de la lutte contre les « gaz à effet de serre » sa priorité. Son obsession c'est la plantation d'arbres en ville, les aménagements pour piétons et cyclistes, les éoliennes urbaines et l'agriculture également urbaine. Son adjointe, Emmanuelle Ajon, par ailleurs vice-présidente socialiste du Conseil Départemental de la Gironde, chargée des mineurs non accompagnés, a la bride sur le cou pour ce qui concerne l'accueil des migrants. Ne sont elles pas les premières victimes du réchauffement climatique ?

Ce qui est certain, c'est qu'il est psychologiquement impossible à ce maire idéologue de renforcer la police municipale ou de se préoccuper de la sécurité de la population. Il ne pense pas avoir été élu pour ça. Rien de nouveau sous le ciel des politiques de gauche. C'est leur idéologie qui les guide.

Ce qui est nouveau, c'est que les Bordelais ont compris que pour leur sécurité ils ne pourront pas compter sur la mairie. C'est ce qui explique le succès fulgurant de l'application : « street alert » à Bordeaux. Cette application, à télécharger sur portable I-phone ou Androïd, permet à la population de s'organiser pour se défendre face à la délinquance. En quelques jours, elle a gagné 5000 abonnés.

Street Alert, le Coyote anti-racaille

Le principe de cette application est simple, mais efficace : il suffit à une personne qui est agressée ou qui est témoin d'une agression, d'appuyer sur le bouton de son application pour prévenir les autres abonnés. C'est un « Coyote » anti-racailles. Tout abonné se trouvant à proximité est censé intervenir, guidé par son portable. C'est le début de l'organisation d'une communauté d'honnêtes et courageux citoyens. Il est sûr qu'aujourd'hui, tout est permis aux délinquants, parce que l'Etat ne défend plus les Français. Les délinquants ne rencontrent aucun obstacle. Les victimes appellent, en vain, la police au secours. Et les témoins, les passants, se défilent pour ne pas prendre un coup de couteau ou ne pas être impliqué dans une rixe. Pour un chevalier courageux, qui voudrait intervenir, il y a toujours, en plus du risque physique, le risque d'être condamné. Y compris pour celui qui est en légitime défense. Mais si des citoyens courageux peuvent intervenir en masse, alors la peur pourrait changer de camp. C'est tout l'intérêt de cette application. Le maire de Bordeaux est contre la vidéo surveillance, l'armement de la police etc... mais les Bordelais sont en train de prendre directement les choses en main. Cette appropriation d'une des fonctions essentielles de l'Etat, la sécurité, par la population elle-même, est un superbe pied de nez. C'est la réponse des Bordelais exaspérés par l'indifférence, l'inaction et l'incompétence des élus. L'autodéfense, voilà une application de la « *démocratie participative* » si chère à tous les gauchistes. Amis, à vos portables, téléchargez "Street Alert".

L'application Street
Alert vous permet de
sauver ou d'être sauvé 
en situation de danger
immédiat.



Télécharger dans
l'App Store



DISPONIBLE SUR
Google Play

SAUVER

ÊTRE SAUVÉ 